



nouveau talent



1965 Naissance de Coco Amardeil (ill. : ©Coco Amardeil) à Toronto, Canada.

1986 Licence de psychologie à l'université McGill de Montréal. Décide de devenir photographe de mode.

1988 Emménage à Paris et travaille comme assistante de photographes de mode.

1998 Séjourne à Sydney, Australie, pendant six mois.

2017 Lauréate des prix Virginia 2017, LensCulture Portrait Awards 2017 et Prix Révélation SAIF 2017 (Voies Off, Arles Festival). Reçoit également le prix « Coup de cœur » décerné par la Bourse du Talent 2017.

2017-2018 Exposition « Bourse du Talent 2017 » à la BnF François-Mitterrand, Paris, puis à Lille.

La photographe de mode Coco Amardeil réalise des images ciselées et décalées, à voir à partir du 7 juin à la Maison de la photographie de Lille.

Coco Amardeil

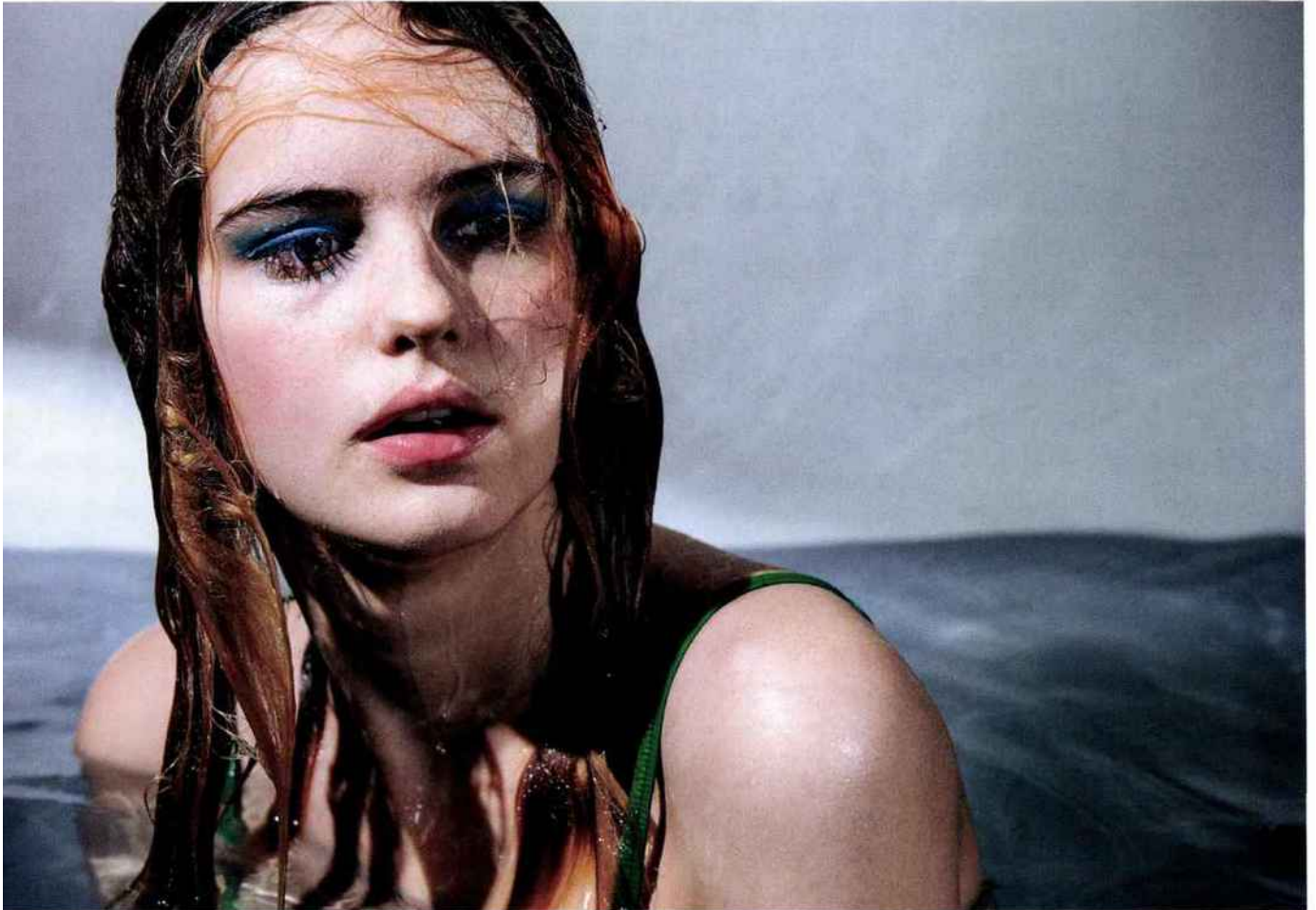
révélatrice d'émotions



Alors qu'elle vient tout juste d'obtenir sa licence de psychologie à l'université McGill de Montréal en 1986, Coco Amardeil découvre sa véritable vocation : la photographie. Et parce qu'elle doit gagner sa vie, elle choisit la mode, qui lui permet d'apprendre le métier sur le terrain. Durant dix longues années, la jeune assistante se fera la main, à Paris, dans les plus grands studios. Déterminée, patiente, combative, elle aiguisé son regard et sa technique. Et développe une endurance et un humour à toute épreuve, dans ce secteur semé d'embûches et dominé par les hommes. Lorsque, en 1998, elle signe enfin de son nom ses propres images, la photographe laisse éclater un vocabulaire visuel ébouriffant, décalé et joyeux. Les grandes marques se l'arrachent, elle qui met sens dessus dessous les corps et les vêtements, les accessoires et les décors. Citant volontiers Irving Penn, Guy Bourdin, Viviane

Sassen ou Wolfgang Tillmans, Coco Amardeil crée des compositions dont la rigueur et la précision riment avec la fantaisie, la grâce et la légèreté. Mais ce qui fait surtout battre le cœur de la photographe, c'est l'enfance et l'adolescence. Ses modèles préférés, acteurs et complices devant l'objectif, ont en effet moins de 20 ans. Elle leur a consacré une série personnelle, intitulée *Come Hell or High Water*, qui lui a valu le « Coup de cœur » de la Bourse du Talent 2017 pour la catégorie Mode, après avoir été récompensée par le prix Virginia et le prix LensCulture. Ses images sont exposées avec celles des autres lauréats à la Maison de la photographie de Lille. Entre théâtralité et spontanéité, naturel et sophistication, ses portraits puissants de jeunes surgissant de l'eau décrivent, selon la photographe, la fulgurance des « émotions ». Ou leur mystère.

JEANNE FOUCHET-NAHAS



À VOIR

« BOURSE DU TALENT 2017 »,
Maison de la photographie,
28, rue Pierre-Légrand,
59800 Lille, 0320052929,
www.maisonphoto.com
du 7 juin au 30 juillet.
Exposition présentée dans
le cadre du FESTIVAL
TRANSPHOTOGRAPHIQUES 2018.

À LIRE

FRAGILITÉS, ouvrage collectif
regroupant les travaux des
lauréats de la Bourse du
Talent 2017, éditions Delpire
(127 pp., 30 €).

Ci-dessus *Come Hell
or High Water*, 2016.

Ci-contre *Furniture
Fucking*, 2010.

Page de gauche
photographie de la série
Crazy Mummy, 2017.

TOUTES LES PHOTOS :
©COCO AMARDEIL.